



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il est écrit que le petit mouchoir d'Alice ne flottera pas au vent comme un joyeux étendard prometteur de victoires ! Après le poète « quintescent » voici à nouveau le primaire qui barre notre route du geste impératif de l'agent en mission commandée :

« Je suis quelquefois un peu inquiète à vous suivre parce que quand vous parlez, comme en vous jouant, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de nos responsabilités d'instituteurs publics. Nous avons tout de même des programmes, des examens implacables, un Inspecteur pas forcément compréhensif, des parents d'élèves ignares et tout cela nous endigue, limite nos initiatives et nos libertés. Alors, faute de mieux, nous aimerions trouver surtout dans ces causeries des directives pratiques qui nous permettraient de réussir mieux dans les limites de l'école, de ses règlements et de son milieu. Je me permets donc de vous proposer un texte d'élève, tout frais, le premier de la rentrée pour que vous me disiez comment vous en auriez tiré partie. Nous n'avons malheureusement pas à nous occuper du mouchoir d'Alice mais de compositions françaises pour le journal scolaire et le certificat d'études... »

.....

« Hier, c'était la rentrée des classes. La veille j'avais préparé mes affaires, mon cartable, mes cahiers, mes crayons et porte-plumes. J'avais posé sur une chaise, près de mon lit, mon beau tablier neuf. C'est un tablier à petits carreaux bleus et blancs avec deux poches et une ceinture qui se noue dans le dos.

Au matin, j'étais impatiente de partir, et à 7 h.  $\frac{1}{2}$  je me trouvais déjà dans la cour de l'école, au milieu de mes camarades. Nous avons rentré les tables dans la salle de classe bien propre, bien banchée et lavée. Avec empressement, nous nous dépêchions de tout ranger, de cirer, de faire la poussière. Je suis allée bien vite prendre quelques fleurs au jardin, je les ai posées dans un vase sur le bureau de la maîtresse. On aurait dit que la classe toute claire était une autre école, presque riche avec ses écolières en tablier neuf.

Lucette D., 12 ans  $\frac{1}{2}$ . »

\*\*

Voici donc, entre nos mains comme l'œuf dans la paume du prestidigitateur, le texte libre dont on s'attend à tirer la rédaction modèle susceptible d'étonner une commission de C.E.P.

Mais, en l'occurrence, le prestidigitateur

n'aura pas à escamoter l'œuf pour faire surgir de sa coque la chaîne des foulards chamarrés.

Car l'œuf que nous soupesons est ici dense de vie et encore tout chaud d'une naissance presque virginale. Que voulez-vous donc ajouter à un œuf vivant ? Rien ne s'ajoute à la chose parfaite. Aucune chamarrure n'est supportable sur la splendeur nacrée de sa coquille et, à l'intérieur, un destin prodigieux domine ses complexités et nous dispense d'interventions profanes. Un respect presque religieux s'impose à nous pour la graine qui tient en promesse la vie et son éclatement radieux, la vie dans sa vérité essentielle !

Cette vérité essentielle c'est pour Lucette le goût du détail parfait, tablier neuf, objets soigneusement rangés, goût de la besogne bien faite qui met à l'aise son penchant à la joyeuse activité et à la distinction. Et l'être que ce texte libre de la rentrée vient de nous découvrir, ce n'est pas la candidate au C.E.P. mais une personnalité féminine faite de conscience et de sensibilité racée. La question n'est plus de savoir comment nous allons torturer une page venue en jet direct pour lui donner les qualités requises d'une bonne composition d'examen, mais bien quelle pâture donner à cette âme d'enfant pour que persiste et s'éduque en elle ce beau souci de la netteté des choses.

« Plaisir de bien faire et de chercher la perfection jusque dans les petites choses. Faire quelque chose, occuper mes mains, c'est encore communiquer avec le monde des choses, c'est œuvrer comme œuvre la création. Que je finisse mon ouvrage jusqu'à la netteté ! ... Tenir entre mes doigts ce bois courbé d'un collier à scanailles, le façonner, l'équarrir, le sculpter, pénétrer dans le vif de sa pulpe, avec des regards joyeux, les mains pleines d'amitié pour cette écorce de rouvre arrachée au tronc, pour cette fibre dure et sacrée ! Etre là à taillader ce bois, à le lisser, le plier, avec mon couteau, y faire des incisions en étoiles, en losanges, en cercles et les évider ! Et, au bout de ces trois jours de labeur où j'ai cligné des yeux pour suivre l'œuvre et la juger, où j'ai pesé de mon corps sur l'objet en train de naître, l'œuvre achevée dans sa rondeur, dans sa plénitude, demeurer devant elle caressé de contentement tranquille ! » (1)

\*\*

(1) Elian Finbert : *Hautes Terres*, Albin Michel.

Cette fierté qui vient du bel ouvrage, elle est toute entière incluse dans le texte que Lucette a spontanément offert à ses camarades, le premier jour de la rentrée. Elle est synonyme d'intrépidité à l'action, d'acquiescement de tout l'être dans l'effort utile, de disciplines gagnées au prix du viril effort et qui, toujours, s'orientent vers des perfections ascensionnelles.

Et c'est par ce chemin-là, camarade **primaire**, que l'on construit une **culture**. Une culture qui se mesure non au bagage artificiel que prend en charge la mémoire, mais à la joie créatrice des mains et de la pensée cernés dans la belle aventure de la **Maîtrise**. C'est seulement quand on connaît son métier à fond que l'on parvient à prendre autorité sur les choses et sur les hommes. **Œuvrer**, créer est l'aboutissement d'une longue expérience dominée à chaque étape et sans cesse dépassée par la sûreté d'une pratique et d'une conviction. A ce stade-là, on peut faire appel au savoir incommensurable de l'humanité sans risque d'être dominé par ce savoir et d'en devenir le vulgaire plagiaire. Alors, c'est notre propre compétence qui décide librement du matériau utile ou de la « pierre à rejeter » même si elle est pour d'autres, « pierre d'angle ».

Et c'est ainsi que, par une autorité tout intérieure, le petit Pierre Fournier peut compulsier les vieux grimoires moyennâgeux sans risque de sombrer sous l'emprise des textes. Il a déjà en lui et jusqu'au bout des doigts, la maîtrise de l'artiste, creuset où se refond le savoir devenu pour lui simple matière première à exploiter, simple occasion d'enrichissement.

La hiérarchie des valeurs ? Et qui donc en décidera ? Un beau métier est toujours à sa place quand il magnifie le destin de l'homme. Et quand il éveille les résonnances des multitudes, n'est-ce pas le signe qu'il joue son rôle humaniste et social ?

Le problème pour nous éducateurs, est surtout de savoir comment orienter nos enfants vers ce beau métier qui suscite la joie de celui qui l'exerce et l'acquiescement de ceux qui en reconnaissent les bienfaits. Et pour cela il n'est qu'à regarder de près les penchants de nos élèves qui, tout naturellement, s'inscrivent dans le **texte libre**. Alors, nous comprenons que le document offert par Lucette dépasse l'incident d'un certificat d'études, et nous oriente vers ce « gai savoir » qui est activité joyeuse des mains et de la pensée et qui est aussi pour la fillette sensible racée. Donnons pâture à ces nobles exigences et croyez en l'expérience de la vie, camarade **primaire**, le certificat d'études viendra par surcroît.

(à suivre.)

Elise FREINET.